

ques, mais un ziezac de fils posés bizarement sans aucune suite, sans aucun dessein, autre que de boucher tous les jours en rendant la coque à peu près d'égale épaisseur par tout. C'est surtout cette position de fils croisés & nulle part parallèles, qui favorise le dévidement de la soye. Nous y trouvons notre compte, & le ver y trouve le sien. Travaillant en dedans comment formeroit-il un peloton ovale par des fils devidés tout de suite en ovales. Nos pelotons sont faciles à figurer comme nous voulons sur un noyau figuré qui soutient le fil & lui donne la forme, ou à peu près.

La sagacité de notre Auteur va jusqu'à la division d'un fil de soye; c'est pis que de partager un cheveu. Il a observé que chaque fil est la réunion de deux fils bien collés ensemble, parce qu'ils le sont dans leur longueur dès leur formation. Aussi le fil de soye est-il plat, & a dans son milieu une espèce de canal. Ces fils outre cela ont bien des inégalités, inégalités de couleur, de grosseur, de figure même: c'est le même fil qui a ces inégalités dans sa longueur.

De petites chenilles font quelquefois de plus grandes coques que les grandes. Il y a des chenilles, par exemple, celles que les Jardiniers nomment *la livrée*, à cause de la variété de leurs couleurs, qui après avoir fait leur coque d'un tissu assez clair, la rendent opaque & en bouchent tous les petits trous par une liqueur dont ils l'enduisent en dedans & qui pénètre même en dehors. Cette liqueur séchée ne paroît que comme une poudre jaune dont toute la coque est abreuvée. L'Auteur dit de belles & même de jolies choses sur cette poudre. D'autres chenilles s'arrachent leurs poils & les font au défaut de la soye entrer dans le tissu de leurs coques: d'autres coupent le poil sans l'arracher: toutes sont  
admirables.